

RESTAURANTS, CINÉMA, EXPOSITIONS, MUSIQUES, OPÉRA, THÉÂTRE

FIGARO
SCOPE

Quartier en vue

Les meilleures
adresses
de la Butte
aux Cailles

Restaurants

Où déguster un
bon cassoulet

L'écrivain préféré
des Français
est le rédacteur
en chef de ce
numéro spécial,
à l'occasion du
Salon du livre.

Jean
d'Ormesson

fait son

NUMÉRO

PAR
FRANÇOIS
SIMON

HACHÉ MENU MIEUX QUE L'EAU PÉTILLANTE : JEAN D'ORMESSON !

Déjeuner avec Jean d'Ormesson, c'est comme entrer dans un vol-au-vent. C'est étourdissant, chaud et feuilleté. D'abord, c'est rudement intimidant. On se dit que jamais on ne sera à sa hauteur. Entendons-nous, l'homme ne fait pas deux mètres de haut, il serait plutôt bref mais en hérite d'une posture d'archer. Il vous vise vers le haut avec un regard incroyablement bleuté : « On disait au Figaro, lorsque j'y suis entré, que j'avais les yeux de Michèle Morgan. Et le nez de Raymond Aron. » Et surtout l'œil pétille. Il donne à la vie, au jour, au ciel, à la fille qui passe dans la rue, un relief, une vivacité soudaine.

C'est lui qui choisit la table

D'abord, on devait se rendre au Voltaire. Mais ce dernier prenait alors ses congés. Il y avait ses habitudes avec Michel Mohrt. Mais à la mort de Michel, Jean d'Ormesson a quelque peu déserté l'endroit. « J'étais très lié à lui. Nous partagions la table du coin tout à fait au fond, à droite. Elle était bien commode car nous étions sourds tous les deux. On se disait des choses qui n'étaient pas répétables. Mais que tout le monde entendait. »

Le dîner d'Antoine

Il y a chez Jean d'Ormesson un bonheur palpable des mots. Presque lingual. On sent un bec avide, trempé même, mais pas pour autant assoiffé. Les anecdotes démarrent au quart de tour et, à chaque fois, lorsque la chute tombe pile poil, on est plié en deux. « Si je bois trop, je suis malade. Je n'ai pas l'ivresse de Blondin. À propos, connaissez-vous l'histoire du dîner de Blondin ?... Françoise et Antoine Blondin organisent un dîner pour leurs amis. À 20 heures, les amis arrivent. Antoine n'est pas là. 20 h 30... 21 heures, 21 h 30. Toujours pas d'Antoine. Les amis se mettent à table. 22 heures, 23 heures, 23 h 30. Antoine n'apparaît toujours pas. Les amis s'en repartent. À trois heures du matin, notre Antoine arrive enfin, ivre mort. "Antoine, lui reproche doucement Françoise, tu t'es une nouvelle fois mal conduit ! Nous t'avons attendu toute la soirée. Tout au moins, tu aurais pu passer un coup de fil !" "J'ai bien essayé, répond notre Antoine, mais je n'ai pas trouvé un seul bistrot fermé !" Une autre de Blondin ? Au Journal, tout à coup, Antoine se met à boire l'encre d'un encrier. On l'interrompt.



SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

"Mais, Antoine, que fais-tu ? ! T'es fou !!!" "Pas du tout ! Je bois de l'encre, le patron m'a demandé de pisser de la copie." »

Les plats

Lorsque les plats arrivent, Jean d'Ormesson a quasiment les couverts à la verticale. Il a faim, boulotte les amuse-bouches et fait vite un sort à son entrée. Le serveur annonce : « Œuf bio cuit vapeur sur une mousseline de cocody, râpée de truffe noire, un velouté de chou-fleur, petits légumes croquants. Langoustines cuites à la nacre, servies avec une royale de chanterelle et potimarron, châtaignes, arrosées d'un cappuccino de parmesan Reggiano. » Jean d'Ormesson est sous le charme. « Avez-vous remarqué, soulevez-t-il, que maintenant la parole a beaucoup d'importance dans les repas ainsi que leurs énoncés. Les intitulés sont impressionnants. C'est un peu comme les textes dans les expositions. Il faut sans arrêt expliquer ! » « C'est d'autant plus poétique, lui rétorque-t-on, que l'on n'y comprend rien. Jean, seriez-vous capable de répéter ce qu'il y a dans votre assiette ? ! » « Aha ah, pas le moins du monde ! »

Mâchoires

Le repas suit son cours avec un délicieux carpaccio de bar, crème d'huître au caviar impérial de France, radis Red Meat et granny-smith

au citron vert et une canette mi-sauvage avec endivette braisée à l'orange et petite tulle de coriandre qui met notre héros sur les genoux. Jean est content, butine dans la conversation, parle d'André Malraux, de l'Unesco (« un fromage sur un nuage »). On a l'impression de devenir intelligent par capillarité. Ce serait donc contagieux ? Une jolie fille passe dans la rue et, culottée comme pas deux, vient saluer l'écrivain. Elle est belle comme le jour et en ferait une bouchée. Mais Jean reste en position d'archer, tendu, appréciant, goûtant son exploit devant son auditoire aux mâchoires décrochées.

Les critiques gastronomiques

Ce métier, comme pas mal de monde, l'amuse par sa dimension croquignollette. Juger un restaurant ? Quel toupet ! « Bien avant l'arrivée de Robert Hersant au Figaro, embraie notre lutin, j'ai déplacé le Carnet du jour qui était au bas des pages du début. Les remerciements mondains côtoyaient de la sorte les drames du monde. J'ai donc réuni cela sur une seule page. Ce fut un drame épouvantable. Des amis de ma mère lui tournèrent le dos : "C'est triste, assenaient-ils, d'avoir un fils comme le tien." Dans un comité de direction, devant l'assemblée des rédacteurs en chef, je me suis permis ensuite cette petite fantaisie. Je suggérai que l'on fasse avec les annonces

de mariage comme en gastronomie. Une, deux ou trois étoiles, si la mariée est belle. Un, deux ou trois sacs à main, si elle est fortunée. Un lit barré ou non, si elle est vierge ou non. Tout le monde fut consterné. Une stagiaire se permit de me demander comment on pouvait ainsi étalonner la beauté d'une femme avec des étoiles. "Mais Mademoiselle, lui répondis-je, on le fait bien avec les restaurants !" » Personne ne comprit que c'était une blague.

L'Instant d'Or

36, avenue George-V, VIII^e.
Tél. : 01 47 23 46 78.
TJ sf dim. et lun. Métro George-V.
Menus à partir de 48 €.

